



Python, le roman

Bruno Mermet ¹

Python
Nathalie Azoulai
Collection Fiction, Éditeur POL
2024, 240 pages.

La petite histoire

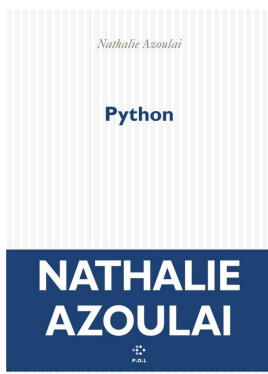
En parcourant le rayon des dernières sorties littéraires de ma librairie préférée, je tombe sur un livre dont le titre ne peut qu'attirer mon attention : « Python ». Très vite, je ris de ma méprise garantie... déformation professionnelle. Pourquoi un langage informatique donnerait son titre à un roman ? Malgré tout, je jette un œil à la quatrième de couverture, et... non, pas de doute, il n'y avait pas de méprise, c'est bien du langage de programmation que ce roman tire son titre !

L'histoire

Python, c'est l'histoire d'une romancière, la cinquantaine, qui, intriguée par le fils d'une amie qui ne lève pas les yeux de son ordinateur car il code code code, décide de comprendre ce qui peut motiver ces jeunes garçons à rester le nez devant leur machine à programmer. Et pour ce faire, rien de mieux que de se mettre à Python.

Pour cette initiation, elle envisage d'abord un passage par l'école 42, mais découvre vite que « la piscine », ça n'est pas fait pour elle. Elle prend donc des cours particuliers auprès de jeunes garçons, et filles, aux profils variés. Ceci permet de contrebalancer le profil type du *nerd* qui envahit un peu tout le roman.

1. Université du Havre.



Ce parcours initiatique est l'occasion de revenir sur l'histoire de l'informatique et le rôle de plusieurs personnages marquants, parmi lesquels Grace Hopper, Gido van Rossum, John von Neumann ou encore Mark Zuckerberg. L'évolution de la place des femmes, avec certaines de ses causes, est également évoquée. De nombreuses références littéraires et cinématographiques établissent des parallèles intéressants entre les différents personnages du roman.

Tout au long du livre, il est très difficile de savoir si on est dans le récit autobiographique ou dans le roman ; on glisse imperceptiblement de l'un à l'autre sans trop savoir où se fait vraiment la bascule — si jamais il y en a une — mais nul doute que la part autobiographique est bien là, et les réflexions de la narratrice sont plus que sûrement celles de l'autrice.

Le regard que porte Nathalie Azoulai dans son roman montre qu'elle s'est largement documentée (von Neumann n'est pas seulement évoqué, mais les principes de l'architecture à laquelle il a donné son nom sont clairement décrits). Cela donne également un style très spécifique à ce roman : comparer le *page rank* de google — avec une belle formule — et les sociogrammes de Moreno dans un roman grand public, il fallait oser !

Ce livre, c'est également une galerie de portraits, filles et garçons, motivés par des désirs variés, le codage semblant pouvoir remplacer au moins en partie pour certains le désir sexuel.

L'autrice

Nathalie Azoulai, née en 1966, est agrégée de lettres modernes, elle a écrit une quinzaine de romans. Son livre *Titus n'aimait pas Bérénice* a reçu plusieurs prix, dont le prix Médicis en 2015. Elle est également membre du jury du prix Femina.

L'interview

Ce roman et, au-delà de lui, son autrice, étaient pour moi une énigme : une littéraire qui s'intéresse ainsi à l'informatique ? J'étais à peu près aussi perplexe que la narratrice devant ces jeunes qui codent codent codent... Je ne pouvais pas en rester là et décidai de contacter Nathalie Azoulai, qui me répondit dans la journée.

Bruno Mermet, 1024 : « *Qu'est-ce-qui vous a amenée à vous intéresser au sujet ?* »

Nathalie Azoulai, NA : Je tournais autour de ce sujet depuis longtemps mais je ne voyais pas comment m'y attaquer vu mon degré de méconnaissance, alors je me

suis dit, essayons d'en savoir un tout petit peu plus que rien. Je suis intriguée par ces jeunes gens qui codent et il y en a quelques uns dans mon entourage mais assez peu en réalité. Je ne me faisais aucune représentation de l'univers numérique et j'en souffrais ; ça me rendait obsolète avant l'heure donc j'ai voulu donner une forme, dessiner quelque chose dont j'ai conscience qu'il est embryonnaire pour les spécialistes et déjà « indigeste » pour les autres.

1024 : « *Quelles ont été vos sources d'apprentissage ?* »

NA : Je suis allée sur un site de professeurs particuliers et j'ai choisi une jeune fille ; ce que je dis dans le livre est fidèle à ce qui s'est passé. J'ai dialogué avec qui je pouvais, j'ai lu des tas de sites, de magazines en ligne, de témoignages et écouté des podcasts.

1024 : « *Le livre, dès son titre, évoque la programmation. Vous-y êtes vous mise vous-même ?* »

NA : J'ai vite compris que je n'allais pas entrer vraiment dans Python car c'eût été extravagant de ma part. J'ai fait un petit tour initiatique en prenant plusieurs cours, en jouant à des jeux de programmation mais je ne continue pas. Chaque livre est une expérience et a sa propre temporalité. Mais j'ai apprivoisé quelque chose, une peur, un fantasme.

1024 : « *Vous abordez des aspects très variés du domaine : les réseaux, les data centers, l'IA générative, l'architecture des ordinateurs... Avez-vous eu l'impression qu'acquérir toutes ces connaissances vous a finalement aidée à mieux comprendre certains aspects du monde d'aujourd'hui ?* »

NA : Absolument, c'est ce que j'appelle donner une forme à cet univers inconnu pour la plupart d'entre nous. Un univers numérique dont on ignore qu'il passe par tant de matérialité, les *datacenters*, les câbles, etc. et qui confirme que la technique cache toujours ses outils quelque part. J'ai adoré découvrir tous les lieux et états de la matière numérique, ça a dégonflé le fantasme et le sentiment d'ignorance.

1024 : « *Dans votre livre, vous utilisez des notations qui peuvent faire peur à un lecteur « standard » : de l'hexadécimal, une formule pour le page rank, un peu de code... Vous êtes-vous posé la question de l'éventuelle répulsion que cela pourrait avoir pour certains lecteurs ? Vous êtes-vous dit que, au contraire, c'était l'occasion d'intriguer et d'attirer ?* »

NA : Bien sûr que je me suis posé cette question et chaque fois, j'anticipe le rejet de mon lecteur littéraire qui s'en effarouchera mais j'ai quand même considéré qu'il fallait le faire pour montrer les lignes de code, les opérations. Finalement, j'y ai vu un jeu graphique et j'ai pensé que le lecteur pourrait sauter les passages s'il le voulait (ce qui fait partie du problème).

1024 : « Parmi tout ce qui est évoqué dans le livre, j'ai été particulièrement intrigué par certains aspects que vous soulignez concernant le code : parler de beauté d'un code, d'artisanat, de la place qu'un code laissera dans l'histoire... Je me demandais si votre formation d'agrégée de lettres modernes pouvait vous avoir rendue particulièrement attentive à un aspect finalement pas assez mis en avant... »

NA : On se rend compte que le style est partout en réalité, dans la moindre démonstration de maths, il y a un effet de style, un pli propre. Je pense que ma formation littéraire me rend plus attentive à cette question.

1024 : « Pour rester sur le langage, vous soulignez le paradoxe de ces jeunes réfractaires à la grammaire du langage naturel mais passionnés par les langages informatiques à la grammaire si stricte... »

NA : Vous avez parfaitement raison ! Il y a aussi un biais social car les ingénieurs de haut niveau qui sortent des grandes écoles font assez peu de fautes de français. C'est intéressant de voir jusqu'où va la tolérance...

1024 : « Même si le point de départ reste le prototype de nerd, vous parlez de la place des femmes dans l'informatique des années 70 par rapport à celle qu'elle a maintenant, la formation de la narratrice est assurée essentiellement par des femmes... La place très réduite des femmes dans l'informatique est-elle pour vous un sujet d'inquiétude ? Un simple fait ? Voyez-vous la situation évoluer à court terme ? »

NA : Oui, je suis mère de deux filles et je trouve qu'à l'heure du féminisme, on ne dit pas assez aux filles de changer d'orientation si elles veulent gagner du pouvoir et de l'indépendance. On parle de tout sauf de ça. Si elles continuent à dédaigner les sciences, elles seront encore plus tributaires de ceux qui les maîtriseront. Dans le monde numérique, elles doivent être comme dans tous les autres univers qu'elles ont conquis, présentes et actives. Mon roman précédent traitait déjà de cela et s'appelait *La Fille parfaite*² en opposant deux amies qui avaient choisi deux cursus opposés, lettres et sciences. Je suis de toute façon pour structurer le cerveau des filles grâce aux sciences et ouvrir le dialogue entre les deux cultures qui ont tant à s'apporter.

1024 : « Fatalement, deux dernières questions sur les IA génératives, que vous évoquez à deux reprises au moins : tout d'abord, vous dites clairement qu'elles risquent bientôt de prendre la place du codeur « de base » formée par une formation comme l'école 42. Avez-vous le sentiment que les élèves comme le personnel de l'école en ont conscience ? »

NA : Je n'ai pas osé demander aux étudiants de 42 s'ils avaient peur d'une telle menace mais ils le devraient. Vu que chatGPT est très bon codeur, ce seront une fois de plus les mieux formés qui échapperont à l'évincement.

2. <https://www.pol-editeur.com/index.php?spec=livre&ISBN=978-2-8180-5476-5>.

1024 : « À la fin du livre, vous évoquez aussi les limites actuelles de ces systèmes dans le domaine de la création littéraire. Est-ce un sujet qui inquiète les écrivains ? Certains cherchent-ils à en savoir plus sur le fonctionnement de ces outils pour mieux s'en prémunir ou, au contraire, pour les utiliser au mieux ? »

NA : Actuellement, on parle beaucoup de cette menace chez les littéraires mais tout le monde se rassure en disant ce que ma narratrice dit : *ChatGPT* n'écrit jamais du Proust. Je n'en suis pas si sûre moi-même vu les progrès faramineux qu'il fait mais la logique probabiliste et imitative à l'œuvre doit encore faire ses preuves car elle reste pauvre à ce stade. J'ai imaginé dans un autre texte qui passera à la radio qu'une littéraire était recrutée par *OpenIA* pour former l'outil à plus de littérature justement.

1024 : « Merci beaucoup Nathalie pour cet échange très instructif. »